

CULTURE

THÉÂTRE

La catastrophe comme hypothèse de travail

*Quatre jeunes comédiens adoptent la « méthode NTE »...
et nous convient à assister à rien de moins que la fin du monde !*

MICHEL BÉLAIR

Ils sont quatre, tout jeunes, la fin de la vingtaine à peine. Au début de l'été encore, ils ne se connaissaient pas vraiment, mais ils avaient tous une certaine expérience de la scène et de l'écriture dramatique.

Ils sont passés par l'École nationale, le Conservatoire ou par l'impro et le « terrain », comme Maryvonne Cyr qui, elle, fait du théâtre d'intervention en milieu corporatif depuis déjà sept ou huit ans. En fait, ils partageaient le goût du risque tout autant que celui de la scène sans vraiment le savoir.

Et lorsque les gens du NTE les ont contactés pour leur offrir un spectacle, ils ont tout de suite dit oui.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Emmanuel Reichenbach et Maryvonne Cyr soulignent que, si le texte et la mise en scène de *Théâtre Catastrophe* sont le résultat d'un travail à quatre, l'équipe élargie du NTE était derrière eux depuis le début.

Une folie!

C'était précisément le but de l'exercice: provoquer une rencontre inédite. Multipliant les risques et prenant toujours autant de plaisir à remettre en question la représentation théâtrale, le NTE semble avoir poussé la barre un peu plus haut cette fois. Daniel Brière et Alexis Martin ont tout simplement laissé leur place à d'autres. Et ils leur ont imposé leur méthode: celle de l'urgence et de l'absolue nécessité de la création. Maryvonne Cyr et Emmanuel Reichenbach (notre photo) expliquent davantage le contexte.

«C'est le NTE qui nous a contactés tous les quatre, dit d'abord Reichenbach; leurs gens nous connaissaient à peine, mais semblaient avoir une bonne idée de qui nous étions. Nous sommes des touche-à-tout du théâtre. [...] Moi, j'avais déjà travaillé avec Étienne [Lepage] à l'école, mais je ne connaissais pas Maryvonne ni Catherine [Vidal]. [...] Cela faisait d'ailleurs partie des exigences de départ du NTE. Et au total, à cause des engagements d'un peu tout le monde, nous n'aurons eu que six semaines pour prendre contact, pour définir et nous entendre sur un projet. Six semaines pour accoucher du texte du spectacle et pour en ébaucher la mise en scène et la scénographie: nous n'avons pas eu beaucoup de temps à perdre. Disons que cette façon de travailler dans l'urgence est pour le moins extrêmement stimulante! Et c'est, bien sûr, une expérience extraordinaire dans laquelle j'ai beaucoup appris: je recommencerais volontiers!»

Ce spectacle, Alexis Martin, Daniel Brière et Marthe Bouliane du NTE en avaient défini les grandes lignes: avant même que l'on voie ce que cela donne, on peut déjà affirmer que c'est une production qui porte le sceau caractéristique du NTE.

Fidèles à l'esthétique qui anime la compagnie depuis Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard, les trois comparses ont en effet souhaité «lancer des imaginaires nouveaux dans un jeu de théâtre où nous imposons les règles», comme ils l'écri-

vent dans le dossier de presse. Et ils ont imposé des contraintes bien précises aux quatre comédiens choisis: utiliser l'extérieur comme l'intérieur du théâtre pour parler de la catastrophe écologique. En plus, bien sûr, d'écrire le texte, d'établir la mise en scène et de jouer dans la production finale. Une folie! «Une belle folie...», dira d'entrée de jeu Maryvonne Cyr. «Et un méchant puzzle», rajoutera Reichenbach en souriant.

Avec Étienne Lepage et Catherine Vidal (lui était terrassé par un virus et elle répétait un autre spectacle ailleurs au moment de l'entrevue), ils se sont donc plongés jusqu'au cou dans l'aventure. A quatre, ils ont concocté une histoire un peu folle qui tourne autour d'une grande catastrophe écologique, on le savait, mais qui parle aussi des médias et de cette constante tentation de mettre en spectacle la moindre parcelle de fait divers du moindre intérêt...

«C'était important pour nous d'assumer les contraintes qu'on nous imposait et de les faire disparaître», reprennent-ils en s'échangeant tous deux la parole à tour de rôle. «Rapidement, on en est venu à l'idée de projections vidéo sur les murs extérieurs du bâtiment: c'est là que le public sera accueilli... C'est à ce moment-là qu'un vidéaste s'est joint à l'équipe de concepteurs mise sur pied par le NTE... Et puis nous avons aussi déplacé le point focal du spectacle. On parle toujours de la catastrophe écologique ultime, oui, mais on place le projecteur sur la façon dont les médias traitent ou plutôt traiteraient ce genre d'événements.»

Les « pros » de l'extrême

Les projections serviront en fait à mettre les spectateurs dans le bain en leur racontant l'enchaînement des événements expliquant qu'ils viennent assister littéralement à la fin du monde. Puis ensuite, on les fera entrer dans le bunker abritant la salle des nouvelles de Vision Télé...

Cyr et Reichenbach soulignent que, si le texte et la mise en scène sont le résultat d'un travail à quatre, l'équipe élargie du NTE était derrière eux depuis le début, puisque le concept «salle des nouvelles» faisait aussi partie des contraintes imposées. La sono, la scén, les costumes, la lumière, les images vidéo, tout cela a pris forme selon les décisions et les choix découlant du récit et de la façon de le mettre en jeu sur la scène.

«Tout au long, nous avons pu compter sur l'expérience des membres de l'équipe de concepteurs qui nous ont vraiment aidé à éclaircir beaucoup de détails et à préciser des choses pas évidentes comme, par exemple, le passage de l'extérieur à l'intérieur du bâtiment.» Ils disent encore avoir été tout au long «complètement libres, mais pris en charge». Mis constamment en danger par l'ampleur de la tâche et par l'approche inexorable du «deadline», ils ont d'abord embauché deux autres acteurs (Martin Dion et Marika Lhoumeau), puis conçu une sorte d'équipe d'étoiles de la fin du monde.

«Quand les spectateurs entreront dans le studio de télé, ils seront accueillis par l'escouade spécialement mise sur pied par Vi-

sion Télé. Ce sont des reporters aguerris qui ont tout couvert, tout vu; des professionnels de l'extrême, des spécialistes de la catastrophe. C'est avec eux que le public, qui fait partie de l'histoire du début à la fin, est convié à assister au dernier bulletin de nouvelles du soir de la fin du monde. À voir comment l'on mettra en scène l'ultime catastrophe. À vivre finalement la mort en direct...». Brrr... Méchant «happening»!

S'il faut en croire Cyr et Reichenbach, tout cela se fera sur un ton commandé par le côté sérieusement tragique de l'événement, «mais avec un humour épicé de cynisme grinçant». Difficile de faire autrement quand on invite les spectateurs à la fin du monde... même programmée à 20h30...

Le Devoir

THÉÂTRE CATASTROPHE

Une production du NTE jouée, écrite et mise en scène par Maryvonne Cyr, Étienne Lepage, Emmanuel Reichenbach et Catherine Vidal. À l'Espace libre,

du 20 au 29 septembre.